



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Parce que les réalisations artistiques et littéraires sont les formes les plus éloquantes de l'expression de l'enfant, on nous fait volontiers le reproche de nous tenir en dehors de la vie, planant dans une zone métaphysique étrangère aux nécessités dont est tissée la vie du peuple. Des utopistes qui s'ignorent brandissent l'argument de la mystification, et pour le cuistre la spontanéité est synonyme de déchéance intellectuelle et de sorcellerie. Plus conséquents avec eux-mêmes, des spécialistes autorisés nous avertissent, par la bande, des dangers d'un subjectivisme cyclope pour lequel la technique devient servante docile de l'ignorance.

Vivre dans le sensible et le quotidien est, paraît-il, signe d'impuissance et d'immobilité. Dans cette existence prolétarienne pétrie de contradictions, où les forces contraires s'affrontent en chocs permanents, la situation serait mauvaise pour aborder les faits avec objectivité et courage. Pour faire rationnel, il faut s'élever dans le domaine des abstractions et du symbole ; là éclate l'esprit pour lequel Caliban n'est point né, là triomphe la science avec un grand S. Nous ne connaissons, nous, que des sciences avec de tout petits s, relatives et mouvantes et dont, dans ce régime d'exploitation, nous ne sommes pas les bénéficiaires. Pas davantage nous ne connaissons l'Art avec un grand A et c'est pourquoi nous mettons toute notre joie à faire surgir des terres vierges de l'enfance, les arts multiples, avec un bien petit a, et qui, pourtant, nous redonnent dignité et élan. Entre ces deux pôles géants, l'Art et la Science, nous ne sentons pas, nous, d'oppositions flagrantes.

Notre rôle n'est point de philosopher, et notre plus grand mérite est simplement de nous engager loyalement dans la vie quotidienne qui pétrit l'âme de nos enfants. Le grand levier de cette lutte de tous les jours, si dure à mener, c'est le travail, expression majeure du prestige de l'homme. Notre pédagogie, sans prétention scientifique, reste « la pédagogie du travail ».

Au seuil de ces causeries, qui engagent plus spécialement la sensibilité enfantine, nous pensons bien faire en nous reportant au livre de Freinet, l'Education du Travail, qui, dans un chapitre (p. 130), situe avec bon sens les exigences d'une éducation populaire formative de personnalités. Faute de place, nous ne citerons ici que quelques passages essentiels. Aux lecteurs à compléter par le document authentique.

C'est MATHIEU, le penseur, dont l'intelligence se pétrit dans le jeu de ses robustes mains travailleuses, qui parle :

« Seules, une instruction d'origine magique,

conçue exclusivement d'abord dans sa fonction d'initiation, et plus tard une éducation pour classes désœuvrées, ont pu ignorer à ce point la nature sociale et formative du travail à concevoir une préparation humaine ou même humaniste, dans le cadre artificiel des facultés, des universités, des collèges et des cloîtres. Tout comme les abeilles gavent d'une nourriture spécialement choisie les larves qui sont destinées à devenir reines, les scolastres préparaient dans ces lieux fermés, par une culture particulière, l'élite qui saurait profiter du travail des autres et régler à son avantage les affaires communes.

« Et ma foi, jusque là, étant donnée la conception sociale de l'époque, le projet n'était pas foncièrement illogique, sauf que la nourriture n'était pas toujours intelligemment choisie ni habilement administrées, et qu'elle ne formait, au total, que des avortons de reine.

« Mais étendre indifféremment, par la suite, les principes particuliers d'une telle éducation à la masse des travailleurs et des producteurs, prétendre nourrir les enfants de ce suc hybride et dégénéré préparé pour ce qu'on croit être une élite intellectuelle ou sociale, et négliger la fonction même du travail et du travailleur, n'est-ce pas pure folie ?

« Vous direz que l'école actuelle, revenant peu à peu de ses erreurs, glorifie comme il se doit ce travail et ces travailleurs. Il ne s'agit pas de glorifier mais de former ; il ne suffit pas de chanter la nouvelle dignité du travail ; il faut concevoir et réaliser une pédagogie qui soit vraiment la science de la formation du travailleur dans sa double fonction de travailleur et d'homme.

« Il est vrai que cette double dignité commence seulement à s'imposer — et pas encore à tous les esprits. Au temps — qui n'est pas si loin — où l'élite se demandait sérieusement si le paysan, l'artisan et l'ouvrier ont une âme et une raison, on s'intéressait exclusivement aux possibilités de production des hommes. La pédagogie de la personne humaine travaillant et peinant, est tout entière à construire...

« ...Les philosophes de la fin du siècle dernier voguaient béatement dans leur septième ciel, construisant arbitrairement, sur des données théoriques, un monde à leur mesure, orientant l'éducation, selon les caprices de leur raisonnement, pendant que s'organisaient techniquement, en dehors d'eux, et mé-

me malgré eux, le monde nouveau; que se développaient, tels des champignons prolifiques, les usines monstres et les villes tentaculaires; pendant que le commerce tissait sur nos campagnes et nos provinces le réseau de plus en plus impitoyable de la concurrence, et que l'opposition croissante entre les divers éléments sociaux brisait le fragile équilibre de la culture nationale. Cette réalité nous a valu deux guerres, et les théories philosophiques n'ont su ni en expliquer ni en empêcher le déchainement, ni du moins en atténuer les effets.

« Alors, nous commençons à voir clair : les théories, même les plus généreuses, sont mortelles pour les individus comme pour les peuples si elles ne sont que dangereuses constructions de l'esprit, sans assises suffisamment solides sur des réalités. Le penseur moderne — et encore moins le pédagogue — ne peuvent plus se réfugier dans une tour d'ivoire d'où tombent les oracles; ils doivent vivre avec leur temps, penser et souffrir avec leurs congénères, sentir et comprendre les situations individuelles et sociales telles qu'elles sont, dans leur inextricable brutalité parfois, voir ce qui est, et, sur ces données effectives, construire une technique de vie.

« C'est méconnaître totalement le fond de la nature humaine que de négliger ainsi toutes les préoccupations qui, nobles ou non, n'en constituent pas moins la trame normale de nos dures existences. Seuls, des fonctionnaires régulièrement payés et qui, après avoir philosophé tout un jour dans des salles isolées de la lumière et des bruits du dehors, reentraient le soir dans une maison modeste certes, mais où ne manquait jamais l'indispensable ont pu croire à la légitimité des problèmes idéaux qu'ils se forgeaient. Ce n'est ni selon les mêmes normes, ni au même rythme, ni au même niveau que pense la masse des hommes. Non pas qu'elle manque si totalement qu'on le croit parfois de personnalités intelligentes, généreuses et de bon sens; mais les problèmes ne se posent pas à elles de la même façon. Et c'est cela qui est déterminant : le mineur, le cheminot, le métallurgiste, le vendeur de magasin, le vigneron, le berger, le paysan, vivent et pensent d'abord en travailleurs. Ce qui caractérise et détermine leur vie, c'est leur travail, ce sont les gestes auxquels l'effort quotidien les a habitués, leurs communes réactions en face des difficultés de l'existence ou des caprices de la nature, leur façon pratique d'abord de répondre aux nécessités impérieuses d'une existence marâtre. Tout cela fait partie de leur nature, qu'on le veuille ou non, et je ne pense pas que vous prétendiez édicter des règles morales sans tenir compte de ces réalités complexes de l'humanité contemporaine...

« ... L'enfant, moins que l'adulte encore,

ne saurait être considéré à l'origine, comme un être pensant et philosophant. Sa fonction sa raison d'être, c'est d'abord de vivre; et où peut-il vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale? Ces contingences sont déterminantes : que vous le vouliez ou non, c'est à partir d'elles qu'il faut construire. Ah ! je sais, ce sera plus difficile et plus compliqué que de se mouvoir logiquement sur le plan de l'idéal et de l'esprit; on se heurtera à tant d'obstacles ! Mais ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit : oui ou non, pensez-vous que l'école doive œuvrer à partir de l'enfant réel et du milieu qui décide de sa vie; ou bien, minimisant l'influence de ce milieu, tentera-t-elle prématurément de modifier, de transformer par le haut, une nature humaine si délicate à influencer et à diriger ? »

C. FREINET : *L'Éducation du Travail*. Edit. Ecole Moderne, Cannes.

ÉDITIONS C.E.L.

C. FREINET : <i>École Moderne Française</i>	130. »
— <i>Conseils aux parents</i>	100. »
— <i>Éducation du travail</i>	300. »
— <i>Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation</i>	400. »
E. FREINET : <i>La santé de l'enfant</i>	130. »
— <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	120. »
— <i>Naissance d'une pédagogie populaire (Histoire de la C.E.L.)</i>	400. »
GUILLARD et MOLMERRET : <i>La Révolution en Dauphiné</i>	50. »
<i>Dictionnaire-Index</i>	250. »
Plans de travail, 13,5 × 21, l'un.....	1. »
— le cent.....	100. »
Fiches météorologie (p. 15, 19, 20 de la brochure), l'une	1. »
Fiche 21 × 27 (page centrale).....	1.50
Pages des Parents, les 10.....	10. »
<i>Profil vital : le graphique</i>	10. »
— le mode d'emploi	10. »
Brevets (selon spécialité), l'un.....	5. »

ALBUMS D'ENFANTS

La souscription de 500 fr. vous donnera droit à une remise de 40 % sur les prix forts des albums.

Numéros parus :

1. <i>Le petit chat au bain de mer</i>	120. »
2. <i>Le petit bonhomme dégourdi</i>	80. »
3. <i>Non ! non !</i>	80. »
4. <i>Merci, Marie-Jeanne</i>	80. »